

Le tableau blanc interactif: Un pas vers le changement?

Par Isabelle Toussaint



L'implantation massive du tableau blanc interactif (TBI) dans les écoles est en train de faire voler en éclat les classiques raisons – argent, génération, formation – invoquées pour justifier le retard en matière de technologie. Mais pendant que les uns s'enthousiasment, d'autres émettent des réserves. Le TBI, sans une nouvelle approche pédagogique, constitue-t-il une réelle révolution?



Vous avez déjà
un Activboard?
Voir pages
centrales.

Sommaire

- 1 Le tableau blanc interactif: Un pas vers le changement?
- 4 La classe numérique: Collaboration, interaction et participation
- 8 Des rumeurs circulent à propos du TBI
- 9 Pourquoi un Activboard dans ma classe?
- 10 Le TBI... ce qu'ils en pensent
- 11 Des millions pour l'achat de matériel informatique

De Marque vous présente ce cahier spécial en tant qu'éditeur de l'École branchée et fournisseur du tableau blanc interactif Activboard. Nous sommes à la fois juge et parti, mais nous avons fait le choix de l'assumer et de vous offrir ce cahier en toute transparence.

Le TBI est un écran géant où apparaît l'écran de l'ordinateur auquel il est relié. Le stylet électronique qui permet d'écrire sur l'écran, tout en faisant office de souris, et les logiciels du TBI, décuplent le potentiel pédagogique que recèle cette technologie.

En classe, le tableau sert d'espace d'écriture – écriture différée (préparation du cours) et écriture en direct – ou de support pour la projection de ressources multimédias. Quels que soient les documents affichés, ils peuvent être annotés, transformés, déplacés, superposés, enregistrés à volonté et demeurent disponibles immédiatement. Sans aucun doute, l'une des valeurs ajoutées du TBI réside dans la numérisation des écrits produits pendant le cours et la possibilité de les réutiliser au moment voulu.

Bien sûr, cette nouvelle technologie a un prix. Elle peut atteindre 1 795 \$, pour un tableau, et aller jusqu'à 4 500 \$, en ajoutant un projecteur, des haut-parleurs et un ajustement en hauteur pour faciliter l'accès au tableau. Pourtant, à la perspective d'une école enfin en synergie avec la génération numérique, les bourses se délient et l'intérêt pour le TBI ne cesse de progresser.

Un corps enseignant séduit

À l'école LaRocque de Sherbrooke, une orthophoniste a initié l'introduction de deux TBI en 2007. Hélène Marquis, qui enseigne à cinq élèves atteints de déficiences intellectuelles, l'utilise avec succès dans sa classe.

À l'arrivée du tableau, les choses étaient encore très abstraites : quoi faire avec et comment s'y prendre? Mme Marquis reconnaît ne pas être une férue d'informatique : « Ma spécialité en TIC se résume à envoyer des courriels. » Les 25 heures de formation dont elle a bénéficié la première année ont donc été importantes pour maîtriser ce matériel.

L'appréhension de départ a rapidement disparu. Le contact quotidien avec l'écran et la diversité des pictogrammes offrent un cadre stimulant. Les élèves apprennent sans difficulté le vocabulaire lié au TBI en associant un mot au pictogramme correspondant.

Comprendre facilement l'environnement visuel du TBI leur permet de le manipuler seuls. La communication est un défi qu'ils relèvent tous les jours et le tableau leur offre l'avenue d'un début d'autonomie.



Il est certain que le TBI a transformé les interventions de Mme Marquis auprès des élèves et les attitudes de ces derniers. Aujourd'hui, elle ne se séparerait pour rien au monde de son tableau, mais reste consciente des limites auxquelles elle risque de se heurter.

Elle insiste en particulier sur le temps nécessaire pour optimiser le tableau. « Les six heures de préparation qui m'ont été allouées en 2008-2009 étaient nettement insuffisantes pour créer de nouveaux projets. J'ai eu l'impression de faire du surplace et de ne pas pouvoir mettre à jour mes activités. »

Son inquiétude fait écho aux conclusions des études menées en France ou en Grande-Bretagne : l'investissement supplémentaire de préparation avec le TBI est effectivement significatif.

L'agence gouvernementale Becta, spécialiste du numérique en éducation qui a financé les recherches au Royaume-Uni, préconise aussi l'utilisation du tableau par les élèves. Mme Marquis s'interroge : « Mes cinq élèves utilisent le tableau à tour de rôle en s'installant à proximité de l'écran. Comment est-ce possible avec 30 élèves? »

À l'Institut Saint-Joseph de Québec, les quelque 70 élèves inscrits dans le programme Démocra-TIC du 3^e cycle du primaire sont déjà bien rodés aux TIC. Depuis plusieurs années, filles et garçons possèdent leur ordinateur et participent à l'élaboration de cybercarnets. L'arrivée du TBI en 2005 a consolidé l'orientation de ce programme.

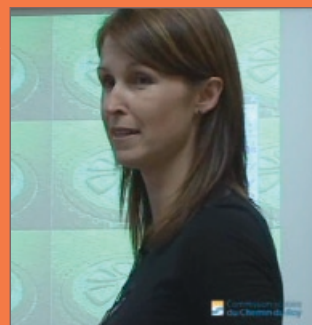
L'importance de la formation

Au Québec, la Commission scolaire du Chemin-du-Roy fait figure de pionnière. Elle a été la première à s'équiper massivement de TBI. En 2009, plus de 250 tableaux sont installés dans la cinquantaine d'écoles de la commission scolaire.

Selon Serge Hamel, directeur général adjoint, le TBI devient une façon intéressante d'amener l'ordinateur dans la salle de classe. Cependant, il précise que la décision d'acheter des TBI, plutôt que d'autres types d'équipements technologiques, revient à chaque école. « Il faut d'abord que les enseignants se sentent prêts à accueillir un TBI dans leur classe. »

Comment explique-t-il l'engouement pour le TBI dans sa commission scolaire? « La formation et l'accompagnement des enseignants. » Une réponse secondée par Nadine Tanguay, enseignante de mathématiques devenue formatrice TBI dans sa commission scolaire.

Comme l'outil est nouveau, il n'existe pas beaucoup de matériel pédagogique pour l'accompagner. « Les enseignants partent souvent de zéro, ils doivent créer leur propre matériel, ils ont besoin qu'on leur donne des idées. Une fois bien accompagné, tout est possible », dit-elle. [MR]



À quand une pédagogie « spéciale TIC » ?

L'agence Becta est très claire : l'investissement dans un TBI ne peut se justifier que si l'enseignant utilise cet outil pour transformer sa façon de transmettre ses connaissances.

Bruno Devauchelle (www.brunodevauchelle.com/blog) est chercheur-formateur au Centre d'Études Pédagogiques pour l'Expérimentation et le Conseil (CEPEC) de Lyon, en France. Il étudie la question de l'intégration des TIC dans l'enseignement, la formation et l'éducation. Pour lui, le TBI n'est pas un instrument d'apprentissage en soi, « c'est un outil qui permet à l'enseignant d'enrichir sa palette de moyens pour favoriser les apprentissages. »

« Il est vrai que pour l'enseignant, le TBI est une aide pour informer les élèves et communiquer avec eux. Mais cela risque de rester une illusion si la pédagogie qui accompagne l'outil ne s'appuie pas sur ces vertus. »

Ruth Wood et Jean Ashfield, chercheuses de l'Université de Kingston parviennent au même constat : c'est la complémentarité entre

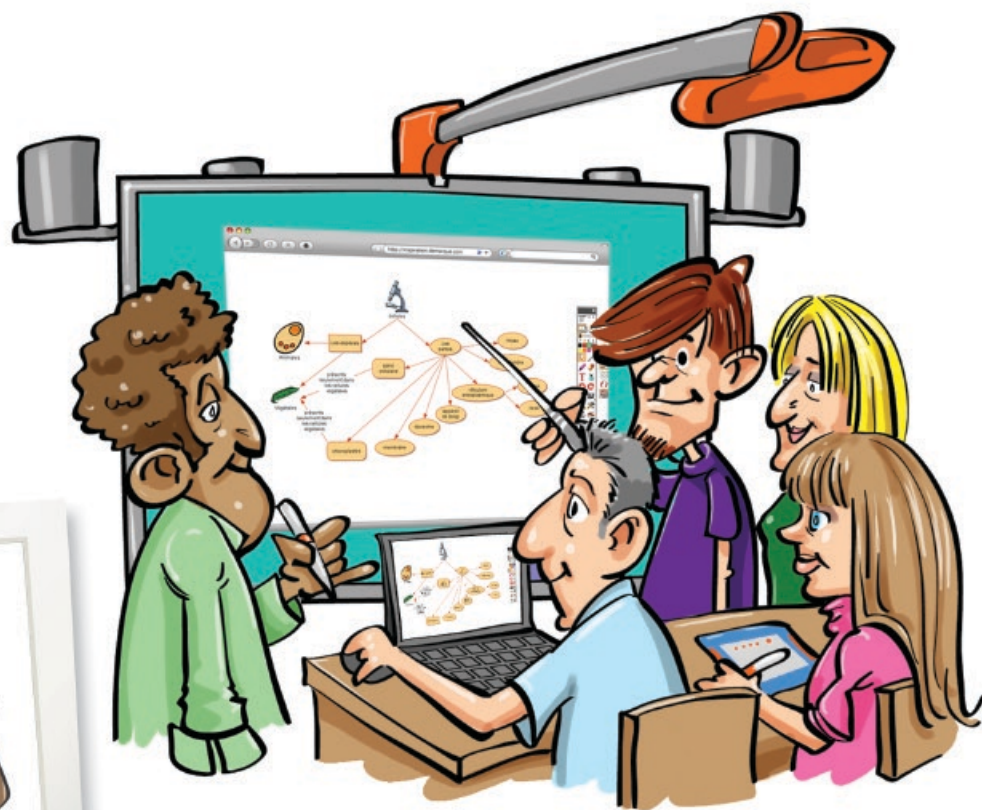
Pour l'enseignant Charles Saint-Maurice, l'impact du TBI sur les jeunes ne fait aucun doute : « Le tableau capte l'attention des élèves *visuels* comme celle des *auditifs*. » Il confirme aussi que « le TBI développe le sens de l'initiative. Les élèves deviennent plus fonceurs, plus impliqués, plus humbles aussi. C'est tout le climat et le rythme de la classe qui en profite. »

La dimension de l'instantanéité est importante, elle permet de maintenir la concentration des enfants. Par exemple, lors d'un atelier d'écriture, les élèves ont à peine rédigé un court texte sur leur ordinateur que M. Saint-Maurice projette sur l'écran, grâce à une mise en réseau, l'une de ces productions pour une correction collective. Pouvoir accéder immédiatement à un document pour enrichir, préciser ou aborder autrement une explication fait toute la différence.

L'amélioration observée par M. Saint-Maurice reflète les résultats de l'opération TBI (déploiement de 2 000 tableaux par cinq fabricants) en France : 85 % des enseignants mentionnent une réelle répercussion sur le développement des compétences et l'acquisition des connaissances et 95,6 % confirment une augmentation de la motivation des élèves. Enfin, 88,9 % reconnaissent que l'impact sur la qualité de leur enseignement est important.

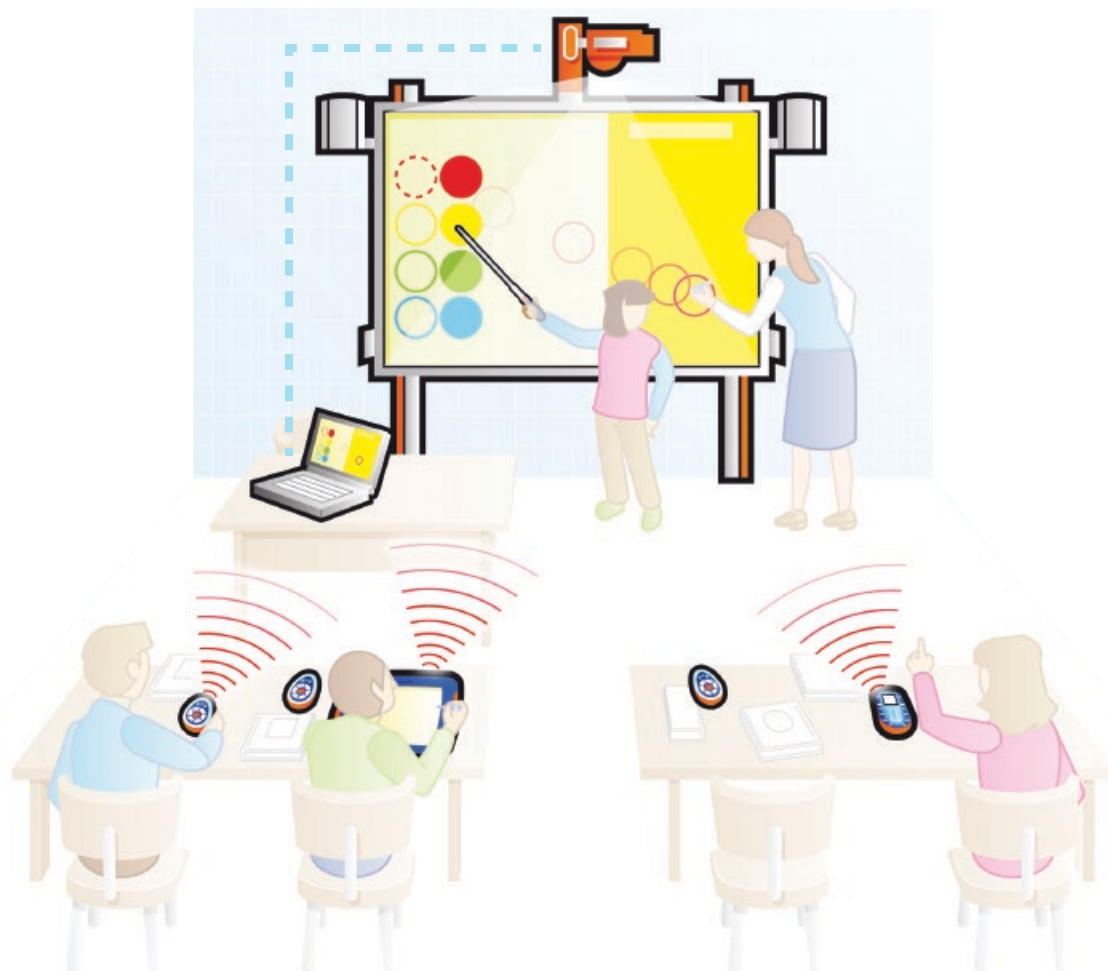
M. Saint-Maurice confie qu'en adoptant le TBI, il s'est senti sur la même longueur d'onde que ses élèves qui sont nés une souris à la main. Le TBI permet aussi une meilleure gestion de classe que le duo ordinateur-projecteur : « Je garde le contrôle du groupe, puisque la manipulation des documents peut se faire à partir du tableau lui-même. »

Il répète souvent à ses élèves qu'ils sont privilégiés de bénéficier d'un tel tableau. « Cette technologie a un coût. Pour les classes qui doivent s'équiper de matériel informatique, l'acquisition d'un ordinateur pour chacun doit demeurer une priorité », pense-t-il. « N'oublions pas non plus que la qualité de l'intervention de l'enseignant ne pourra jamais être supplantée par une quelconque technologie. »



La classe numérique :

Collaboration, interaction et participation



© Sébastien Gagnon 2009.

Des ajouts pour dynamiser la classe



Système de réponse instantané

Vous posez une question, personne ne lève la main... Avec Activote, chaque élève a un boîtier électronique entre les mains contenant 5 touches, de A à E. Vous posez une question à choix multiples, les élèves répondent et les résultats s'affichent automatiquement. Vous savez si quelqu'un n'a pas répondu, et vous savez qui a répondu quoi.

Ardoise de contrôle à distance

Cette tablette graphique permet de contrôler l'Activboard tout en vous déplaçant dans la classe. Vous pouvez même la prêter à un élève pour qu'il inscrive une réponse au tableau sans se lever.



Système de réponse instantané

Sur le même principe qu'Activote, Activexpression permet aux élèves de répondre à des questions. Cette fois, ils peuvent entrer une réponse texte, des chiffres, choisir une ou des réponses parmi un choix, remettre des réponses en ordre, donner leur avis selon une échelle de préférence, etc.

Une longueur de bras de plus

Il arrive parfois que le tableau soit trop haut pour certains élèves (et même certains enseignants). Pour faciliter l'utilisation, vous pouvez utiliser l'Activbague, qui agit un peu comme le stylet habituel, mais qui est plus longue.



une approche pédagogique et la technologie qui crée les conditions d'un apprentissage efficace¹. Dans le cas du TBI, une simple projection sur le tableau ne suffit pas. Il est nécessaire que l'enseignant, en plus de « jouer » avec les différentes options du tableau (rideau noir, mise en évidence, superposition, etc.), accompagne sa présentation d'une dynamique spécifique.

Mais cette mutation ne pourra avoir lieu que grâce à une maîtrise approfondie du TBI. Or, pour M. Devauchelle, ces logiciels ne sont pas aussi intuitifs qu'ils ne le paraissent. L'investissement dans la formation fera donc la différence.

Au Québec, Mario Asselin possède une longue expertise du monde de l'enseignement et des TIC. Enseignant puis directeur d'école, il fait maintenant partie de l'équipe de la société Opossum, spécialisée dans l'offre de solutions technologiques en éducation. Ce fervent blogueur (<http://carnets.opossum.ca/mario>) reste convaincu que « l'essentiel réside dans les approches pédagogiques bien davantage que dans les outils technologiques ».

D'ailleurs, il explique que, pour les adeptes de la pédagogie par projet, le TBI représente un danger s'il est utilisé de façon à renforcer l'enseignement magistral.

Il voit dans le TBI la possibilité de constituer une transition « homéopathique » vers une autre pédagogie. En effet, la présence de l'objet « tableau » rassure le professeur attaché à l'enseignement magistral, mais les options technologiques le conduisent, en douceur, à accepter qu'il ne soit pas la seule source de savoir.

Selon lui, le TBI devrait générer naturellement une pédagogie différenciée : « Les élèves n'apprennent pas de la même façon ni à la même vitesse, le TBI fournit des moyens faciles et rapides de changer les approches éducatives. »



Bientôt l'ère d'une éducation collaborative ?

Les enseignants férus de technologies sont convaincus que l'ère de l'éducation collaborative est arrivée. Impossible aujourd'hui de passer outre l'engouement des jeunes pour les réseaux sociaux. Le Web 2.0, avec les possibilités de production, d'échange et de partage qu'il offre, remet en question la façon d'apprendre.

Bruno Devauchelle estime que « tout ce qui permet aux jeunes de s'environner d'un halo communicationnel est prometteur. En offrant à l'enfant de prolonger en tout temps et en tous lieux, mais sous son contrôle, sa relation à l'information et à son entourage, scolaire ou non, on lui permet de se développer. Pour l'instant, on constate des engouements pour certains outils, mais ce sont surtout les pratiques sociales qui leur sont liées qui sont porteuses d'avenir. »

Des pratiques sociales générées par YouTube, Facebook ou encore Wikipédia, les vrais outils éducatifs du futur aux yeux de Thierry Karsenty, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur TIC et l'éducation et directeur du Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante. « Aujourd'hui ce qui plaît aux jeunes ce n'est malheureusement pas le tableau interactif, mais bien les sites dont ils sont les héros,

où le contenu est facile à changer et auxquels ils contribuent », souligne le chercheur pour qui le défi est de trouver une façon d'utiliser ces sites pour participer à la réussite éducative des jeunes.

Il admet que certaines fonctions du TBI sont intéressantes, mais ses observations l'amènent à recommander cette technologie pour des petits groupes, car du fond d'une classe de 30 élèves, il est difficile de voir sur un écran de 4 pieds de large. De plus, dans les classes où sont utilisés des portables, il n'est pas rare que les élèves fassent autre chose pendant que l'enseignant manipule le TBI.

On peut se demander comment la génération des natifs du numérique, rompue à toutes sortes de technologies, intégrera le TBI dans ses pratiques. Pour M. Devauchelle, ce qui risque d'être véritablement nouveau, c'est l'interaction entre les élèves et le TBI : « Faire réagir les élèves à distance dans la classe même – ou de l'extérieur – à partir d'une autre technologie portable (téléphone, netbook...) deviendra normal. » Une dynamique d'ailleurs déjà présente dans des outils de l'enseignement à distance. Mais, il reste encore à accepter une telle pédagogie dans la classe en changeant l'organisation scolaire traditionnelle. ■

¹ Agence nationale des usages des TICE. www.agence-usages-tice.education.fr/que-dit-la-recherche/tbi-cours-collectifs-et-exercices-interactifs-16.htm

700%
Le TBI au Canada

Au Canada, peu de données sont disponibles sur le taux de pénétration du TBI dans les écoles. Par contre, on sait que les ventes sont en croissance.

Chez De Marque, revendeur de l'Activboard dans le marché canadien francophone, les ventes de TBI ont connu une augmentation de 700 % entre 2008 et 2009. La tendance devrait se poursuivre dans les prochaines années, alors que commissions scolaires et écoles prennent des virages technologiques.

En 2008-2009, l'Externat Saint-Jean-Berchmans à Québec, l'école primaire Les

Jeunes Découvreurs de Boucherville et l'école primaire Armand-Lavergne de Montréal sont devenus les trois premières écoles québécoises à installer un Activboard dans chacune de leurs classes. À la Commission scolaire René-Lévesque en Gaspésie, 45 % des salles de classe sont maintenant équipées d'un Activboard. [MR]

J'ai un Activboard dans ma classe!

Voici quelques trucs pour les utilisateurs de tableaux blancs interactifs. Certains trucs sont aussi disponibles en version « vidéo » sur Youtube : www.youtube.com/user/DeMarqueAudrey.

Truc #1

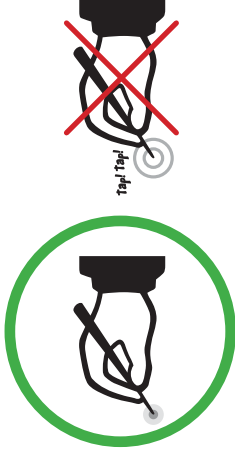
Répétez après moi :
Stylet = Souris, Stylet = Souris



Vous êtes assis devant votre ordinateur. Chaque fois que vous touchez à la souris, faites un clic droit ou gauche, déplacez le curseur, sélectionnez quelque chose, etc., dites-vous que vous pourriez faire exactement le même mouvement avec votre stylet sur le tableau blanc interactif. Le stylet EST une souris.

Truc #2

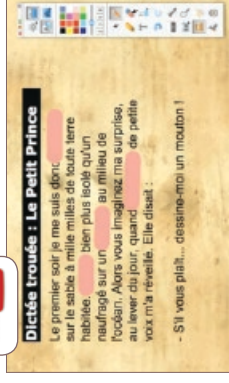
« PESEZ » sur le tableau
avec le stylet, évitez de
« TAPER »



Vous avez de la difficulté à vous faire obéir de votre tableau? Vous cliquez, mais on dirait qu'il ne comprend rien? C'est probablement parce que vous « tapez » dessus. Lorsqu'on tape au lieu d'appuyer, la précision diminue et la frustration augmente... Pensez plutôt à « peser ». Pour vous aider, appuyez le côté de votre main sur le tableau pour vous stabiliser.

Truc #3

Cachez des éléments et les révéler
avec la Gomme à effacer

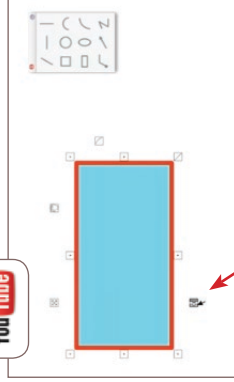


L'outil Gomme à effacer efface ce qu'on écrit à la main sur une page blanche, mais pas le texte tapé ou copié-collé. Partant de ce principe, rédigez un paragraphe complet, puis prenez l'outil Stylo pour cacher des mots, le paragraphe devient troué. Si vous utilisez la couleur blanche, cela devrait faire tout un

effet lorsque, au moment d'aller vérifier les réponses avec les élèves, vous activez la Gomme à effacer et la passerez sur les mots cachés. Le texte en dessous réapparaîtra comme par magie!

Truc #4

Groupez et dégrouppez des objets



Vous avez tracé un rectangle et l'avez rempli de couleur à l'aide du Pot de peinture. Cependant, quand vous voulez déplacer ce rectangle, la couleur et le contour

sont séparés. Pour faire en sorte qu'ils se déplacent ensemble, groupez ces deux objets (couleur et contour). Avec l'outil Flèche, sélectionnez le rectangle et son contour, puis cliquez sur les petits blocs qui apparaissent en dessous de la sélection. Plus tard, pour les dégroupier, il suffira d'appuyer de nouveau sur cette icône.

Truc #5

Cachez des objets en dehors d'une page

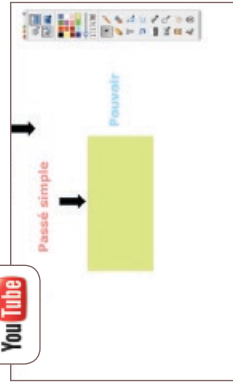


Inscrivez le nom d'un élève au tableau. À droite du nom, placez une image ou une forme géométrique tirée de la bibliothèque de ressources.

Groupez le nom et l'image, comme décrit au Truc #4. Ensuite, cliquez sur l'image et déplacez-la sur le bord gauche de la page. Le nom de l'élève est comme « sorti » de l'écran. Il vous suffira de ramener l'image vers la droite de l'écran pour faire apparaître le nom de l'élève.

Truc #6

Créez une boîte à surprise



Pour cet exemple, nous utiliserons des verbes irréguliers en français. Tapez chaque verbe à l'étude dans une boîte de texte différente. Ensuite, rassemblez-les en les empilant les uns sur les autres. Puis, choisissez dans la bibliothèque de ressources une image ou une forme géométrique qui servira de « boîte » pour cacher les verbes. Agrandissez-la suffisamment pour tout recouvrir, puis faites un clic droit dessus et choisissez Éditer, Verrouiller. Il ne restera qu'à demander aux élèves de cliquer sur la boîte pour en sortir des verbes au hasard.



Besoin d'exemples prêts à utiliser en classe? Envie de partager vos réalisations? Voici quelques ressources à connaître et à fréquenter :



Les produits Promethean pour le Canada francophone
<http://promethean.demarque.com>



Le blogue Activboard
<http://carnets.demarque.com/activboard>



La communauté internationale Planète Promethean
(anglais) www.prometheanplanet.com
(français) www.prometheanplanet.com/fr

Visitez les deux si vous êtes à l'aise en anglais car leur contenu est différent!

Des rumeurs circulent...

Mythe 1 : Un TBI, ça coûte cher!

En fait, « cher » est relatif! Saviez-vous que certaines mesures gouvernementales financent jusqu'à 66 % du coût des tableaux?

Par ailleurs, ce mythe vient du fait qu'en plus du tableau, il faut prévoir un projecteur et un ordinateur. Pour l'ordinateur, on peut en utiliser un qui est déjà dans l'école. Le projecteur doit, par contre, être assez puissant, surtout si la classe est très ensoleillée. Pour une brillance suffisante, prévoir au moins 2 000 lumens.

L'Activboard possède la connectivité sans fil Bluetooth (bien que des fils soient aussi fournis) ainsi qu'une matrice de précision qui fait qu'il est prêt pour les futures générations d'ordinateurs et de projecteurs haute qualité. Il faut donc le considérer comme un investissement à long terme.

Mythe 2 : Un TBI, c'est comme les tableaux utilisés par les présentateurs à la télé

Le TBI est un écran sur lequel on projette l'écran de l'ordinateur auquel il est relié. Dans le cas des systèmes utilisés lors des bulletins télévisés, l'image vient plutôt d'en arrière (rétroprojection). Si le TBI était comme ces tableaux, le coût en serait décuplé. Ce qu'on voit à la télé relève plus de la télévision HD que du tableau interactif.

MYTHE 4 : C'EST DIFFICILE D'UTILISER UN TBI

Avec l'Activboard, on découvre vite que le stylet est une souris en forme de crayon et qu'appuyer sur le tableau équivaut à cliquer avec la souris. La difficulté réside plutôt dans l'apprentissage d'un nouveau logiciel ActivStudio, celui qui accompagne le tableau. N'essayez pas de tout maîtriser d'un seul coup. Allez-y par étape et laissez-vous du temps pour expérimenter. N'hésitez surtout pas à demander à vos élèves de vous assister.

Mythe 3 : Un TBI encourage l'enseignement magistral

Tout dépend de l'enseignant et de son environnement.

Voici trois rôles distincts que le tableau interactif peut avoir dans une classe :

- 1- **outil de support aux démonstrations de l'enseignant** (volet magistral);
- 2- **outil pour la réalisation d'activités interactives rapides et stimulantes pour les élèves** (en utilisant le logiciel);
- 3- **outil de communication pour les élèves** (lors de leurs présentations orales).

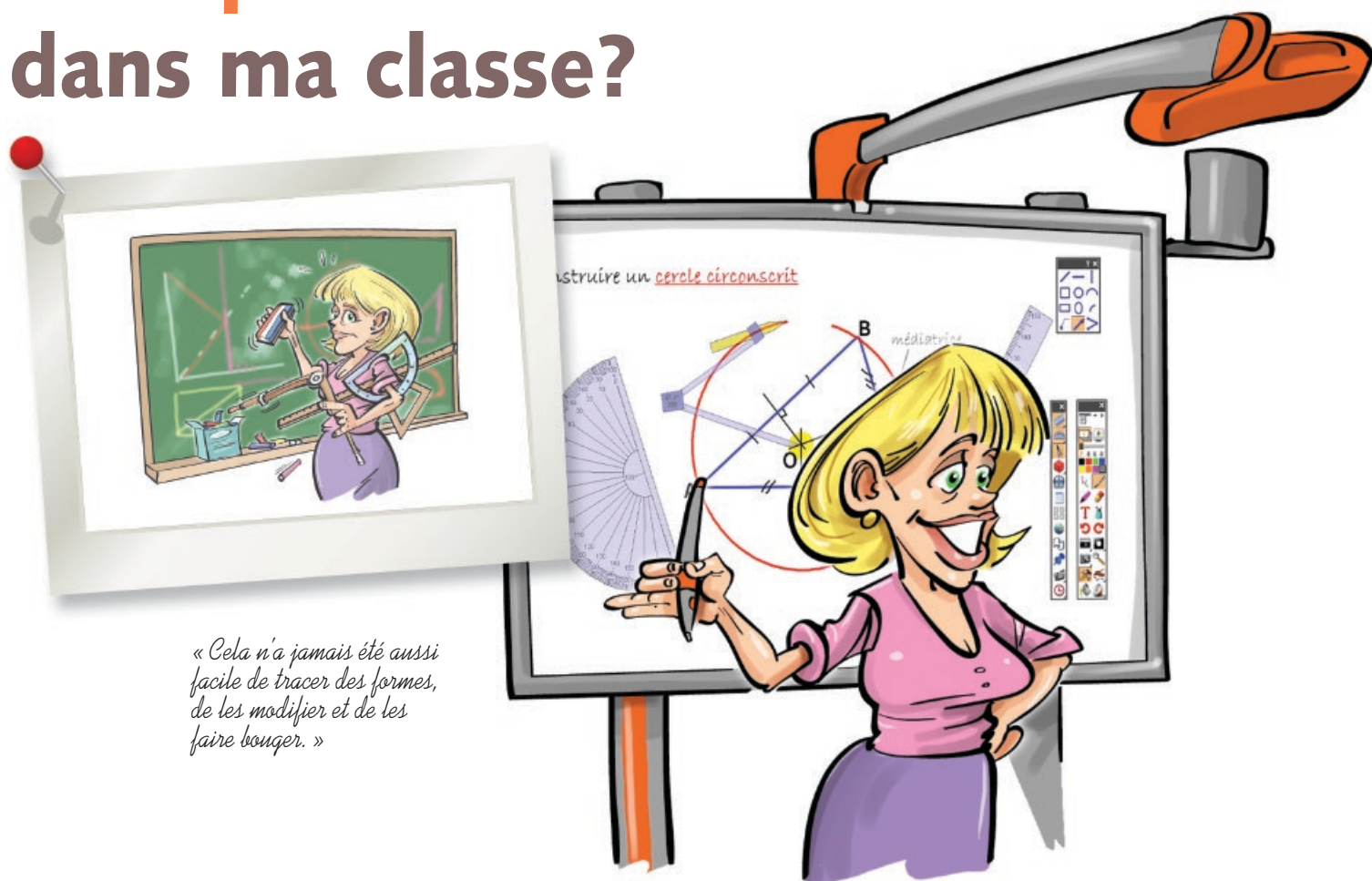
Le type d'utilisation sera influencé par la culture numérique de l'enseignant. Ceux qui sont moins à l'aise avec les ordinateurs débiteront plus modestement, mais feront tout de même un pas appréciable vers les ressources numériques. Ceux qui maîtrisent mieux la technologie pourront développer des projets dans lesquels le TBI aura sa place et sera au service de l'élève.

Mythe 5 : Le stylet de l'Activboard est fragile et le tableau ne fonctionne plus si on le perd

Utilisé correctement, le stylet rendra service durant plusieurs années. La pointe se remplace lorsqu'elle est trop usée. Si le stylet est vraiment abîmé, il en coûte une vingtaine de dollars pour en acheter un nouveau. Lorsqu'on n'a pas de stylet, on a toujours la souris pour se dépanner. Par contre, il est recommandé de conserver un stylet de rechange.

...à propos du TBI

Pourquoi un Activboard dans ma classe?



« Cela n'a jamais été aussi facile de tracer des formes, de les modifier et de les faire bouger. »

Pour faciliter l'apprentissage

- L'Activboard, ses ressources et ses accessoires, ont été conçus – par des profs pour des profs – en vue d'une utilisation en salle de classe.
- Le logiciel qui accompagne le tableau offre tous les outils nécessaires pour préparer des activités et leçons hautes en couleurs et interactives. Il permet également de sauvegarder le contenu d'une séance pour y revenir plus tard.
- La vaste bibliothèque de ressources et les nombreux outils pédagogiques, inclus dans le logiciel, sont d'une richesse pédagogique incomparable et font gagner un temps précieux lors de la préparation des activités.

Pour sa qualité et sa convivialité

- Le stylet de contrôle imite les fonctionnalités de la souris (clic gauche, clic droit) et permet les manipulations les plus fines.
- La technologie, précise au pixel près, offre une vitesse de réponse inégalée qui permet une interaction sans délai, nécessaire pour l'utilisation de certains logiciels spécialisés.
- Tous les périphériques sont compatibles avec un seul logiciel pour une utilisation facile et une intégration fluide.
- Le tableau permet la collaboration de plusieurs personnes en même temps.
- La surface en mélamine assure solidité et robustesse pour résister aux aléas de la vie scolaire.

Pour l'accompagnement et le service

- De la formation et de l'accompagnement pédagogique sont offerts par des spécialistes en éducation.
- Une communauté francophone d'utilisateurs partage et échange ressources et conseils.
- Le soutien technique en français et les garanties vous assurent la tranquillité d'esprit.



Mise en garde

- L'utilisation du tableau blanc interactif peut provoquer la dépendance : vous ne pourrez plus vous en passer.
- Préparez-vous à gérer le tourbillon d'action engendré par des élèves enthousiasmés et stimulés.
- Soyez prêts à en offrir plus à vos élèves : ils seront plus intéressés que jamais et en redemanderont.



« Mes élèves se sont réveillés. Il y a une énergie positive et nouvelle dans ma classe. Les élèves sont plus attentifs pendant les cours et ils participent davantage. Ils s'empresent de m'offrir leur aide si je cherche une fonction par exemple. Ils sont toujours volontaires pour venir écrire au tableau. Ils ont un respect particulier envers l'outil. »

Aline Bard, enseignante de 6^e année à l'école élémentaire publique Francojeunesse d'Ottawa (Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario)



Au cours de l'année scolaire 2008-2009, une dizaine de tableaux blancs interactifs étaient utilisés à l'école primaire Les Jeunes Découvreurs de Boucherville (Commission scolaire des Patriotes). Devant l'enthousiasme des enseignants et l'intérêt des élèves, la directrice **Nicole Borremans** a procédé à l'achat d'une dizaine d'autres TBI, de sorte qu'il y en a maintenant un par classe.



« La majorité de mes élèves ont un TDAH (déficit d'attention avec ou sans hyperactivité). L'enseignement des nouvelles notions doit alors être morcelé pour pouvoir profiter des courts moments d'attention qu'ils ont. Avec le tableau, j'ai pu allonger mes périodes d'enseignement continu. »

Sylvie Martel, enseignante en classe de communication au 1^{er} cycle du primaire, de l'école Brassard – St-Patrice de Magog (Commission scolaire des Sommets)



Aline Ménard, enseignante de 1^{re} année à l'école Notre-Dame-des-Anges de Dolbeau-Mistassini (Commission scolaire du Pays-des-Bleuets) adore la fonction « enregistrer ». « On peut écrire des pages et des pages et enregistrer le tout pour y revenir plus tard. C'est un plaisir de reprendre une explication d'il y a trois jours, de pouvoir l'améliorer sans être obligé de tout refaire. J'ajoute des explications supplémentaires plutôt que de repartir de zéro. »



« L'un des défis de l'enseignant est de rejoindre tous les élèves de sa classe en même temps, chacun ayant des styles d'apprentissage et des intérêts différents. Avec la technologie, on réussit à faire l'unanimité chez les jeunes. »

Denis Turbide, directeur de l'école élémentaire publique Carrefour Jeunesse de Rockland (Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario)



« Le tableau rend la classe interactive. Oui, il permet à l'enseignant d'offrir un enseignement plus concret, mais, en plus, il stimule définitivement la participation des élèves. Je connais des jeunes qui ne participaient jamais en classe. Maintenant, ils sont toujours prêts à aller au tableau. »

François Couture, directeur adjoint de l'école secondaire Donnacona (Commission scolaire de Portneuf)



« Le tableau rend les notions plus concrètes, plus visuelles, plus belles. Les élèves sont captivés et plus attentifs. Mais, il faut savoir doser et l'utiliser au moment opportun, sinon, l'effet de nouveauté s'estompera et il n'y aura aucun changement dans la classe. Les enseignants ont besoin d'être guidés et accompagnés pour développer un nouveau savoir-faire, pour rendre leur classe véritablement interactive. »

Bernice McGraw-LeBlanc, mentor en APO, dans le District 1, qui regroupe les écoles francophones du secteur de Moncton au Nouveau-Brunswick



« Je ne voulais pas acheter un seul tableau et le confiner au laboratoire d'informatique. Les enseignants l'auraient utilisé une fois par deux semaines! Non, je tenais absolument à ce qu'il y ait un tableau dans chaque classe. De cette façon, il sera possible d'exploiter leur potentiel au maximum. »

Manon Pelletier, ancienne directrice de l'école Armand-Lavergne (Commission scolaire de Montréal)

Le TBI... ce qu'ils en pensent

Des millions pour l'achat de matériel informatique

Chaque année, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (MELS) met 30 millions \$ à la disposition des écoles publiques de la province afin de favoriser l'acquisition et le renouvellement de leur parc informatique et de leurs équipements technologiques.

Appelée la « mesure 50670 », elle représente une allocation d'environ 30 \$ par élève inscrit à la formation générale (jeunes et adultes) au 30 septembre de chaque année. Elle couvre 66,6 % des coûts d'acquisition de matériel informatique et de nouvelles technologies. Les commissions scolaires doivent assumer le 33,3 % restants. Les investissements annuels totaux sont donc de 45 millions \$.

Pour entrer dans la mesure, l'équipement acquis doit être utilisé par les élèves dans leur apprentissage ou par le personnel enseignant dans leurs activités de planification ou d'enseignement.

L'équipement admissible comprend :

- ✓ les micro-ordinateurs;
- ✓ les systèmes d'exploitation;
- ✓ les logiciels de base intégrés, les logiciels éducatifs et les adaptations requises pour les élèves handicapés;
- ✓ le matériel périphérique (tableaux blancs interactifs, projecteurs, webcams, etc.).

Le coût des travaux pour implanter des réseaux sans fil dans les bâtiments scolaires peut être considéré dans la participation de la commission scolaire.

Les commissions scolaires ont jusqu'au 30 juin de chaque année pour dépenser l'argent alloué. Cependant, l'enveloppe d'une année peut être reportée au budget de l'année suivante. Cette enveloppe budgétaire annuelle est garantie jusqu'à l'année scolaire 2011-2012.

Et les écoles privées...

Une allocation semblable existe pour les écoles privées du Québec sous le nom de « mesure 30280 ».

Le montant alloué par établissement d'enseignement correspond à la multiplication de l'effectif scolaire au 30 septembre (nombre d'élèves reconnus aux fins de financement par le MELS) par 17,40 \$. Cette allocation couvre 40 % des coûts d'acquisition du matériel informatique (le même équipement que pour les écoles publiques est admissible). L'établissement doit financer le solde.

L'énoncé des **Règles budgétaires du MELS** est disponible sur le site www.mels.gouv.qc.ca/dgfe dans la section **Publications**.

TABLEAUX INTERACTIFS PROMETHEAN

L'ACTIVBOARD (AB+2)

outils pédagogiques interactifs

PROJECTEURS À PROJECTION ULTRA RAPPROCHÉE...

...ET AVEC LA NOUVELLE TECHNOLOGIE HD

www.iclasscanada.com

iClass Canada

distributeur canadien des produits PROMETHEAN
products canadian distributor

Pour information ou commande, contactez notre partenaire éducatif au Canada francophone : 1.418.658.9143/1.888.458.9143

De Marque

Depuis 20 ans votre partenaire de choix pour des projets éducatifs innovateurs

Dès sa fondation en 1990, De Marque s'est engagée dans les écoles afin de rendre disponibles des ressources éducatives numériques stimulant l'apprentissage et le développement de compétences.

Pour réussir, nous avons été à l'écoute des enseignants, des parents et des élèves et avons travaillé avec les meilleurs éditeurs scolaires. Nous avons produit des ressources pédagogiques, acquis une expertise de pointe en matière de technologies innovatrices et développé nos propres médias : l'Infobourg et l'École branchée.

Aujourd'hui, nous réitérons notre engagement à vous accompagner dans la réalisation de vos projets éducatifs et culturels. En vous écoutant, en cherchant avec vous les solutions technologiques les plus adéquates et en contribuant à faire connaître vos succès!



- ✓ Plus important fournisseur de tableaux blancs interactifs au Québec depuis 2006
- ✓ Principal diffuseur de ressources éducatives en ligne
- ✓ Plus de 500 heures de formation dans les écoles par nos spécialistes chaque année

De Marque

www.demarque.com